



Gilles Durand

BULLECOURT 1917

À la recherche des soldats disparus

Les Lumières
de Lille
éditions

Du même auteur

Les Noyés de la Deûle [la contre-enquête]
Les Lumières de Lille, juin 2015

Photo de couverture

Les Lumières de Lille Éditions

Frédéric Lépinay

3, avenue Poincaré

59700 Marcq-en-Barœul

Tél. 03 20 659 507

contact@leslumieresdelille.com

www.leslumieresdelille.com

Les Lumières de Lille sont adhérentes de l'Association
des éditeurs du Nord et du Pas-de-Calais.

Le conseil régional Nord-Pas-de-Calais-Picardie soutient l'édition indépendante.

La loi n° 92-597 du 1^{er} juillet 1992 interdit les copies ou reproductions destinées
à une autre utilisation que privée.

Tous droits réservés pour tous pays.

© Les Lumières de Lille, avril 2017

ISBN 978-2-919111-43-5

BULLECOURT

1917

À la recherche des soldats disparus

À mon père, Claude

À ma mère, Colette

À ma sœur, Agnès

Celui qui creuse...



Au premier rang, Agnès, Colette et Claude Durand lors d'une cérémonie de commémorations à Bullecourt en 1984. *(Collection Claude Durand)*

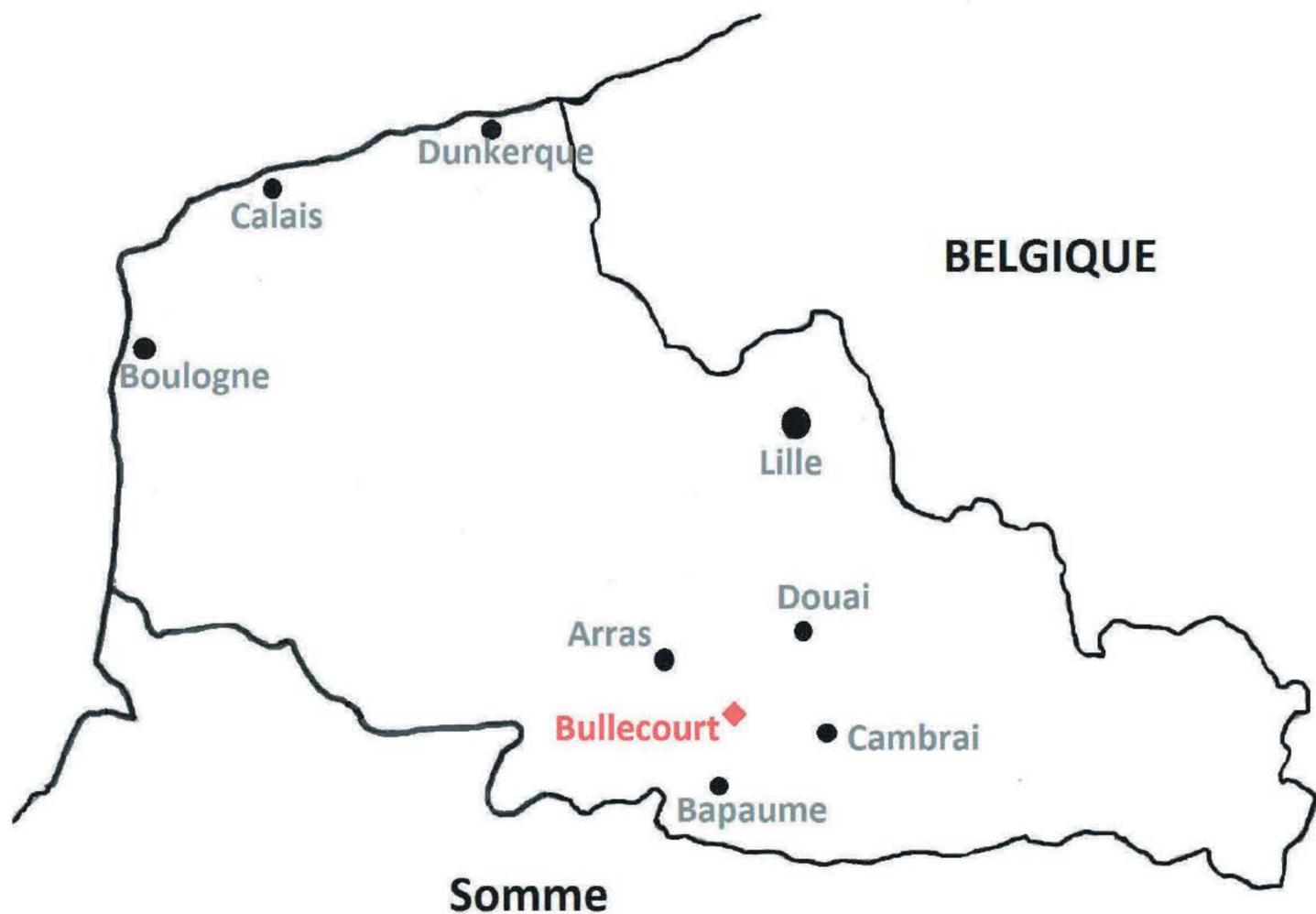
« **L**a nuit, j'entendais mon père hurler et je ne comprenais pas pourquoi. C'est bien plus tard que j'ai appris qu'il avait combattu en France pendant la Première Guerre mondiale. Il n'en a jamais parlé, jusqu'à sa mort. » John F. Williams a les larmes aux yeux lorsqu'il évoque, auprès de mes parents, le souvenir de ce père traumatisé à vie. Le soldat Williams fait partie de ces dizaines de milliers d'Australiens venus de l'autre bout du monde pour participer à la guerre 14-18 dans le nord de la France. À partir du milieu des années 1970, mon

père, Claude Durand, s'est intéressé de très près au sort de ces soldats des Antipodes. Avec ma mère, Colette, il a pris l'habitude de recueillir des témoignages.

Une bataille qu'on a oubliée...

C'est une mutation professionnelle qui va faire basculer le destin de ma famille. En 1972, mes parents sont nommés instituteurs à Hendecourt-lès-Cagnicourt, un village d'Artois, situé à vingt kilomètres au sud-est d'Arras. Originaires de Charente-Maritime, ils connaissent peu la région et son histoire. Aussi, quand des élèves ramènent en classe, chaque semaine, des billes en plomb, des éclats de ferraille ou des têtes d'obus en cuivre, mes parents sont pour le moins intrigués. Moi-même, il m'arrive régulièrement de passer des après-midis entiers à ramasser, avec les copains, ces souvenirs morbides dans les champs.

Mon père commence alors à se pencher sur l'histoire locale de la Première Guerre mondiale. Il apprend qu'en 1917, les tranchées de la ligne de front passaient à travers Bullecourt, le village voisin situé à deux kilomètres. Hendecourt-lès-Cagnicourt était une base arrière occupée par les Allemands. Pas étonnant, dès lors, que la terre charrie encore les stigmates des combats.



(Carte Gilles Durand)

À Bullecourt, des Britanniques et, surtout, des Australiens ont occupé le village, mais rien ne commémore, ni même ne rappelle, les batailles sanglantes qui ont eu lieu dans les champs environnants. Dès lors, la curiosité historique va mener mon père à tirer de l'oubli cet épisode de la Grande Guerre. Il se met en relation avec la commission des cimetières militaires du Commonwealth qui le renvoie vers André Coilliot, le président du Souvenir français d'Arras, une association qui perpétue la mémoire des soldats morts pour la France. André Coilliot possède un exemplaire de *L'Histoire officielle de l'Australie dans la guerre 14-18*, écrit par Charles Bean. Ce livre, en six volumes, décrit la tragique épopée des troupes australiennes avec beaucoup

de détails, et le tome IV est consacré aux combats qui ont eu lieu en France en 1917. Or, les récits de guerre de l'historien australien n'ont jamais été traduits en français, un travail que va effectuer mon père au sujet de Bullecourt. Pendant un an, quasiment chaque soir, il se plonge au cœur des deux batailles qui eurent lieu le 11 avril, puis du 3 au 17 mai 1917. L'histoire renaît. Le sacrifice des Australiens refait surface.

Premières commémorations

L'idée d'une cérémonie commémorative fait son chemin. Elle est soumise par courrier à l'ambassade d'Australie à Paris. À sa grande surprise, mon père reçoit, un jour, un appel de l'ambassadeur lui-même. John R. Rowland l'encourage dans son projet. Grâce à ce soutien précieux, mes parents vont ressusciter le souvenir de Bullecourt. Ils seront aidés par Jean Letaille, maire du village, et le Souvenir français d'André Coilliot.



John Rowland, l'ambassadeur d'Australie, préside en 1981 la première cérémonie organisée sur la place de l'église à Bullecourt.

(Collection Claude Durand)

En 1981, un monument est érigé près de l'église. Le jour de l'inauguration, le 24 mai, l'ambassadeur John R. Rowland, souligne son étonnement dans son discours : « J'ai été profondément touché, l'an dernier, de recevoir la lettre de Claude Durand pour me faire part du projet de construire un monument à la mémoire des soldats australiens tombés au cours des batailles de Bullecourt au printemps 1917. Mais je l'avoue, j'ai été un peu surpris aussi : ces combats ont eu lieu il y a plus de soixante ans – une période très longue pour garder le souvenir des Australiens qui ont trouvé la mort dans les champs et les bois autour de votre village. » L'ambassadeur présageait que les descendants d'anciens combattants viendraient nombreux se recueillir devant ce monument. Il ne s'est pas trompé.